**Dans le cadre du Festival *Art et Tolérance* de Vence,**

**du 16 au 19 novembre 2017 :**

**« Traité sur la Tolérance, de Voltaire à Charb »**

***et leurs précurseurs***



**Textes assemblés et mise en espace par : Jean-Claude Idée**

***Classés, référencés et complétés par GZ***

**« Très brève relation de la destruction des Indes »**

**La *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (en français : *Très bref rapport* ou *Très brève relation de la destruction des Indes*) est un livre écrit à partir de 1539 par le frère**[**dominicain**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_des_fr%C3%A8res_pr%C3%AAcheurs)[**Bartolomé de las Casas**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bartolom%C3%A9_de_las_Casas)**et publié en 1552.**

Les Indes ont été découvertes en l’année 1492 ; elles furent peuplées l’année suivante de chrétiens espagnols, de telle sorte qu’en 49 ans, de nombreux Espagnols s’y sont rendus.

La première terre où ils pénétrèrent pour s’y établir est la grande et bienheureuse île Espagnole. Il y a tout autour d’innombrables autres îles très grandes. Nous les avons vues et elles étaient toutes aussi peuplées et pleines de naturels, les Indiens, que n’importe quelle terre habitée du monde.

Tous ces peuples innombrables, de toutes sortes, Dieu les créés extrêmement simples, sans méchanceté ni duplicité, très obéissants et très fidèles à leurs seigneurs naturels, et aux chrétiens qu’ils servent ; les plus humbles, les plus patients, les plus pacifiques qui soient au monde ; sans rancune et sans tapage, ni violents ni querelleurs, sans rancœur, sans haine, sans désir de vengeance. Ce sont aussi des gens de conformation délicate, fluette et fragile, qui supportent difficilement les travaux et meurent très facilement de n’importe quelle maladie.

Ce sont aussi des gens très pauvres, qui possèdent fort peu et qui ne veulent pas posséder de biens temporels ; c’est pourquoi ils ne sont ni orgueilleux, ni ambitieux, ni cupides.

Ils ont l’entendement clair, sain et vif. Ils sont très capables et dociles pour toute bonne doctrine et très aptes à recevoir notre sainte foi catholique et à acquérir des mœurs vertueuses.

Finalement, j’ai entendu souvent, depuis plusieurs années, beaucoup d’Espagnols dire qu’ils ne pouvaient nier la bonté visible de ces gens.

C’est chez ces tendres brebis, que les Espagnols sont entrés comme des loups, des tigres, comme des lions affamés depuis plusieurs jours.

Depuis 40 ans, et aujourd’hui encore, ils ne font que les mettre en pièces, les tuer, les affliger, les tourmenter et les détruire par des cruautés étranges, variées, jamais vues, ni lues, ni entendues. Elles ont été telles que sur les trois millions de naturels de l’île Espagnole que nous avons vus, il n’y en a même plus 200 aujourd’hui. L’île de Cuba est aujourd’hui entièrement dépeuplée. L’île de San Juan et celle de Jamaïque, qui sont des îles très grandes, très heureuses et très belles, sont toutes deux dévastées.

Un navire a parcouru les îles pendant trois ans pour y chercher des gens, après qu’elles avaient été vendangées. On n’a trouvé que onze personnes, que j’ai vues.

Au cours de ces quarante ans, plus de douze millions d’âmes, hommes, femmes et enfants, sont morts injustement à cause de la tyrannie et des œuvres infernales des chrétiens. C’est un chiffre sûr et véridique.

Si les chrétiens ont tué et détruit tant et tant d’âmes, c’est seulement dans le but d’avoir de l’or, de se gonfler de richesses et de s’élever à de hautes positions disproportionnées à leur personne. A cause de leur cupidité et de leur ambition insatiable, et parce que ces gens étaient si humbles, si patients et si facilement soumis, ils n’ont eu pour eux ni respect, ni considération, ni estime.

Ils les ont traités je ne dis pas comme des bêtes (plût à Dieu qu’ils les eussent traités et considérés comme des bêtes), mais pire que des bêtes, et moins que du fumier.

C’est ainsi qu’ils ont pris soin de leurs vies et de leurs âmes, et c’est pourquoi ces innombrables gens sont morts sans sacrements. Or, c’est une vérité notoire et vérifiée, reconnue et admise par tous, même par les tyrans et les assassins, que jamais les Indiens de toutes les Indes n’ont fait le moindre mal à des chrétiens. Ils les ont d’abord crus venus du ciel, jusqu’à ce que les chrétiens leur aient fait subir toutes sortes de maux, de vols, de violences, de meurtres.

**Très brève relation de la destruction des Indes, Bartholomé de Las Casas, 1552**

 **« De la tolérance en fait de religion »**

9. De la tolérance en fait de religion

Nous sommes ici politiques et non pas théologiens ; et, pour les théologiens mêmes, il y a bien de la différence entre tolérer une religion et l’approuver.

Lorsque les lois d’un État ont cru devoir souffrir plusieurs religions, il faut qu’elles les obligent aussi à se tolérer entre elles.

C’est un principe que toute religion qui est réprimée devient elle-même réprimante : car sitôt que, par quelque hasard, elle peut sortir de l’oppression, elle attaque la religion qui l’a réprimée, non pas comme une religion, mais comme une tyrannie.

Il est donc utile que les lois exigent de ces diverses religions, non seulement qu’elle ne troublent pas l’État, mais aussi qu’elles ne se troublent pas entre elles. Un citoyen ne satisfait point aux lois en se contentant de ne pas agiter le corps de l’État ; il faut encore qu’il ne trouble pas quelque citoyen que ce soit.

10. Continuation sur un même sujet

Comme il n’y a guère que les religions intolérantes qui aient un grand zèle pour s’établir ailleurs, parce qu’une religion qui peut tolérer les autres ne songe pas à sa propagation, ce sera une très bonne loi civile lorsque l’État est satisfait de la religion déjà établie, de ne point souffrir l’établissement d’une autre.

Voici donc le principe fondamental des lois politiques en fait de religion.

Quand on est maître de recevoir dans un État une nouvelle religion, ou de ne pas la recevoir, il ne faut pas l’y établir ; quand elle est établie, il faut la tolérer.

**« De la tolérance en fait de religion » (XXV, 9), *L'Esprit des lois*, Montesquieu, 1748**

**« Si l’intolérance est de droit naturel et de droit humain »**

Le droit naturel est celui que la nature indique à tous les hommes. Vous avez élevé votre enfant, il vous doit du respect comme à son père, de la reconnaissance comme à son bienfaiteur. Vous avez droit aux productions de la terre que vous avez cultivée par vos mains. Vous avez donné et reçu une promesse, elle doit être tenue.

Le droit humain ne peut être fondé en aucun cas que sur ce droit de nature ; et le grand principe, le principe universel de l’un et de l’autre, est, dans toute la terre :

« Ne fais pas ce que tu ne voudrais pas qu’on te fît. »

Or on ne voit pas comment, suivant ce principe, un homme pourrait dire à un autre : « Crois ce que je crois, et ce que tu ne peux croire, ou tu périras. »

C’est pourtant ce qu’on dit au Portugal, en Espagne, à Goa.

On se contente à présent, dans quelques autres pays de dire : « Crois, ou je t’abhorre ; crois, ou je te ferai tout le mal que je pourrai ; monstre, tu n’es pas de ma religion, tu n’as donc point de religion : il faut que tu sois en horreur à tes voisins, à ta ville, à ta province. »

S’il était de droit humain de se conduire ainsi, il faudrait donc que le Japonais détestât le Chinois, qui aurait en exécration le Siamois ; celui-ci poursuivrait les Gangarides, qui tomberaient sur les habitants de l’Indus, un Mogol arracherait le cœur au premier Malabare qu’il trouverait, le Malabare pourrait égorger le Persan, qui pourrait massacrer le Turc, et tous ensemble se jetteraient sur les chrétiens, qui se sont si longtemps dévorés les uns les autres.

Le droit de l’intolérance est donc absurde et barbare : c’est le droit des tigres, et il est bien horrible, car les tigres ne déchirent que pour manger, et nous nous sommes exterminés pour des paragraphes.

**Voltaire, *Traité sur la tolérance à l’occasion de la mort de Jean Calas*, Chapitre VI, 1763**

 **« Prière à Dieu », Voltaire**

Ce n’est donc plus aux hommes que je m’adresse ; c’est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s’il est permis à de faibles créatures perdues dans l’immensité, et imperceptibles au reste de l’univers, d’oser te demander quelque chose, à toi qui a tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités.

Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d’une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi , que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés *hommes* ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d’une toile blanche pour dire qu’il faut t’aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu’il soit égal de t’adorer dans un jargon formé d’une ancienne langue ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l’habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d’un petit tas de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d’un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu’ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu’il n’y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s’enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu’ils sont frères ! Qu’ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l’industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l’instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu’à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

**Voltaire, *Traité sur la tolérance à l’occasion de la mort de Jean Calas*, Chapitre XXIII, 1763**

|  |  |
| --- | --- |
|  | **« Fanatisme »** |

Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités et ses imaginations pour des prophéties est un enthousiaste ; celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique.

Lorsque une fois le fanatisme a gangréné un cerveau, la maladie est presque incurable.

J’ai vu des convulsionnaires qui, en parlant des miracles de Saint-Pâris, s’échauffaient par degrés malgré eux : leurs yeux s’enflammaient, leurs membres tremblaient, la fureur défigurait leur visage et ils auraient tué quiconque les eût contredits.

Il n’y a d’autre remède à cette maladie épidémique que l’esprit philosophique, qui, répandu de proche en proche, adoucit enfin les mœurs des hommes, et qui prévient les accès du mal.

Les lois sont encore très impuissantes contre ces accès de rage ; c’est comme si vous lisiez un arrêt du conseil à un frénétique. Ces gens là sont persuadés que l’esprit saint qui les pénètre est au-dessus des lois, que leur enthousiasme est la seule loi qu’ils doivent entendre.

Que répondre à un homme qui vous dit qu’il aime mieux obéir à Dieu qu’aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ?

Ce sont d’ordinaire les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains ; ils ressemblent à ce Vieux de la montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du paradis à des imbéciles et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu’ils iraient assassiner tous ceux qu’il leur nommerait.

Si notre Sainte Religion a été si souvent corrompue par cette fureur infernale, c’est à la folie des hommes qu’il faut s’en prendre.

**Article du « Dictionnaire philosophique portatif » de Voltaire, 1764**

**DÉCLARATION DES DROITS**

**DE LA FEMME ET DE LA CITOYENNE**

***La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne est un texte juridique français, exigeant la pleine assimilation légale, politique et sociale des***[***femmes***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Femme)***, rédigé le***[***5 septembre***](https://fr.wikipedia.org/wiki/5_septembre)[***1791***](https://fr.wikipedia.org/wiki/1791)***, par l’***[***écrivaine***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Femme_de_lettres)[***Olympe de Gouges***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe_de_Gouges)***sur le modèle de la***[***Déclaration des droits de l'homme et du citoyen***](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_des_droits_de_l%27homme_et_du_citoyen_de_1789)***proclamée le***[***26***](https://fr.wikipedia.org/wiki/26_ao%C3%BBt)[***août***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ao%C3%BBt_1789)[***1789***](https://fr.wikipedia.org/wiki/1789)***, et publié dans la brochure Les Droits de la femme, adressée à***[***la reine***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Antoinette_d%27Autriche)***.***

*À décréter par l’Assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.*

Préambule

Homme, es-tu capable d’être juste ? C’est une femme qui t’en fait la question : tu ne lui ôteras pas du moins ce droit ?

Dis-moi. Qui t’a donné le souverain empire d’opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe la nature dans toute sa grandeur, et donne-moi l’exemple de cet empire tyrannique.

Remonte aux animaux, étudie les végétaux, cherche, fouille et distingue, les sexes dans l’administration de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux.

L’homme seul s’est fagoté un principe bizarre, aveugle et boursouflé. Dans l’ignorance la plus crasse, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles, qui prétend jouir de la révolution et réclamer ses droits à l’égalité.

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d’être constituées en assemblée nationale. Elles considèrent que l’ignorance, l’oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements. Elles ont résolu d’exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à l’esprit de tous les membres du corps social, leur rappelle leurs droits et leurs devoirs.

En conséquence, nous déclarons les Droits de la femme et de la Citoyenne.

- La femme naît libre et demeure égale à l’homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l’utilité commune.

- Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la femme et de l’homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et surtout, la résistance à l’oppression

- Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, qui n’est que la réunion de la femme et de l’homme.

- L’exercice des droits naturels de la femme n’a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l’homme lui oppose : ces bornes doivent être inspirée par les lois de la nature et de la raison.

- Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société : nul ne peut être contraint à faire ce qu’elles n’ordonnent pas.

- La loi doit être l’expression de la volonté générale ; toutes les citoyennes et citoyens doivent concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation ; elle doit être la même pour tous. Tous les citoyens, toutes les citoyennes doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

- Nulle femme n’est exceptée ; elle est accusée, arrêtée et détenue dans les cas déterminés par la loi. Les femmes obéissent comme les hommes.

- La loi ne doit établir que des peines nécessaires, et nul ne peut être puni qu’en vertu d’une loi établie antérieurement au délit.

- Nul ne doit être inquiété pour ses opinions ; la femme a le droit de monter sur l’échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune.

- La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de la femme.

- La garantie des droits de la femme et de la citoyenne est d’une utilité majeure ; cette garantie doit être instituée pour l’avantage de tous, et non pour l’utilité particulière.

- Toute société, dans laquelle la garantie des droits n’est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n’a point de constitution ; la constitution est nulle si la majorité des individus qui composent la nation n’a pas coopéré à sa rédaction.

Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l’univers ; reconnais tes droits.

Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise, du fanatisme, de la superstition et des mensonges.

L’homme esclave a eu besoin de recourir à nos forces pour briser ses fers. Mais une fois libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d’être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé. Que vous reste-t-il donc ? La conviction des injustices de l’homme. La réclamation de votre patrimoine. Qu’auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Craignez-vous que nos législateurs ne vous répètent : femmes, qu’y a-t-il de commun entre vous et nous ? Tout, auriez-vous à répondre. S’ils s’obstinaient, opposez la force de la raison aux prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l’énergie de votre caractère.

Quelles que soient les barrières que l’on vous oppose, il est en votre pouvoir de vous en affranchir ; vous n’avez qu’à le vouloir.

**« Lettre à un otage »**

*Antoine de Saint-Exupéry rédige la Lettre à un otage pendant son exil aux États-Unis en 1942. Sous forme de lettre, Saint-Exupéry s’adresse à un ami resté « otage » dans une France occupée, persécuté dans son pays qu’il ne peut quitter. À travers un signe d’amitié envoyé à l’ami qui souffre, son texte rend hommage à la France.*

On doit écrire avec son corps. Si je n’avais pas risqué ma vie dans cette guerre, je ne me sentirais pas le droit de prendre la parole. Nous devons incarner nos convictions. Si un Hitler existe, si notre civilisation toute entière s’effondre, c’est parce qu’il n’est plus ainsi depuis trop longtemps. Nous tenons certains propos et nous prétendons croire à certaines choses, mais ce que nous disons ne se traduit pas dans nos actes. Nous avons failli. Nous nous sommes enlisés dans le mensonge, et nous n’inspirons plus que la méfiance.

Nous sommes des âmes divisées, dans des sociétés divisées. Pour être libre il faut être digne de confiance. Une démocratie doit être une fraternité, sinon c’est une imposture.

Respect de l’homme ! Là est la pierre de touche. Moi je dis si je diffère de toi mon frère, loin de te léser, je t’augmente. Le nazisme lui ne respecte que ce qui lui ressemble. Il refuse les contradictions créatrices.

L’ordre pour l’ordre châtre l’homme du pouvoir de transformer et le monde et soi-même.

Les contradictions à surmonter sont le terreau de notre croissance. Nous, nous reconnaissons comme nôtres ceux mêmes qui diffèrent de nous. Cette parenté se fonde sur l’avenir non sur le passé, sur le but, non sur l’origine.

Aujourd’hui le respect de l’homme est en péril.

La vérité d’hier est morte, celle de demain est encore à bâtir. Aucune synthèse valable n’est entrevue, et chacun d’entre nous ne détient qu’une parcelle de vérité.

Faute d’évidence qui les impose, les politiques, les religions font appel à la violence.

Respect de l’homme. Respect de l’homme. Si le respect de l’homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d’abord sur la substance…

***Lettre à un otage*, Antoine de Saint-Exupéry, 1942**

 **« Le dérèglement du monde »**

De mon point de vue, sortir « par le haut » du dérèglement qui affecte le monde exige d’adopter une échelle des valeurs basée sur la primauté de la culture ; je dirai même basée sur le salut par la culture.

On a souvent attribué à André Malraux une phrase qu’il n’a probablement jamais prononcée, selon laquelle le XXIème siècle « sera religieux ou ne sera pas ».

Je suppose que les derniers mots, « ou ne sera pas », signifient qu’on ne pourra s’orienter dans le labyrinthe de la vie moderne sans quelque boussole spirituelle.

L’humanité vient d’expérimenter, en deux ou trois générations, tant de dérives contradictoires. Celles du communisme, et celles du capitalisme ; celles de l’athéismes, et celles de la religion.

Devrions-nous nous résigner à ces oscillations, et aux dérèglements qui en résultent ?

Ne sommes-nous pas suffisamment échaudés pour vouloir tirer les leçons de ces épreuves ? Et pour désirer sortir enfin de ces dilemmes débilitants ?

Qu’un écrivain veuille prôner une échelle des valeurs fondée sur la culture, cela semble un peu trop prévisible, et peut prêter à sourire. Mais c’est parce qu’il y a un malentendu sur la signification des mots.

Considérer la culture comme un domaine parmi d’autres, ou comme un moyen d’agrémenter la vie pour une certaine catégorie de personnes, c’est se tromper de siècle, c’est se tromper de millénaire. Aujourd’hui, le rôle de la culture est de fournir à nos contemporains les outils intellectuels et moraux qui leur permettront de survivre – rien de moins.

Ces dizaines d’années additionnelles dont la médecine nous fait cadeau, comment allons-nous les meubler ? Nous sommes de plus en plus nombreux à vivre plus longtemps et mieux ; forcément guettés par l’ennui, par la peur du vide, forcément tentés d’y échapper par une frénésie consommatrice. Les besoins et les plaisirs de l’existence, nous pouvons chercher à les satisfaire en consommant davantage, ce qui pèsera sur les ressources de la planète, et suscitera des tensions destructrices. Mais nous pourrions aussi les satisfaire autrement, en privilégiant l’apprentissage à tous les âges de la vie, en encourageant tous nos contemporains à étudier des langues, à se passionner pour les disciplines artistiques, à se familiariser avec les diverses sciences, afin qu’ils soient capables d’apprécier la signification d’une découverte en biologie, ou en astrophysique. La connaissance est un univers incommensurable, nous pourrions tous y puiser sans retenue, notre vie entière, nous ne l’épuiserions pas. Mieux encore, plus nous y puiserons, moins nous épuiserons la planète.

C’est déjà là une raison suffisante pour considérer la primauté de la culture comme une discipline de survie. Mais ce n’est pas la seule raison. Il y en a une autre, tout aussi fondamentale, et qui justifierait à elle seule que l’on place la culture au centre de notre échelle des valeurs. Il s’agit de la manière dont elle peut nous aider à gérer la diversité humaine.

Ces populations aux origines multiples qui se côtoient dans tous les pays, dans toutes les villes, vont-elles continuer longtemps encore à se regarder à travers des prismes déformants – quelques idées reçues, quelques préjugés ancestraux, quelques imageries simplistes ? Il me semble que le moment est venu de modifier nos habitudes et nos priorités pour nous mettre plus sérieusement à l’écoute du monde où nous sommes embarqués. Parce qu’il n’y a plus d’étrangers en ce siècle, il n’y a plus que des « compagnons de voyage ».

Si nous tenons à préserver la paix civile dans nos pays, dans nos villes, dans nos quartiers, comme sur l’ensemble de la planète, si nous souhaitons que la diversité humaine se traduise par une coexistence harmonieuse plutôt que par des tensions génératrices de violence, nous ne pouvons plus nous permettre de connaître « les autres » de manière approximative, superficielle, grossière. Nous avons besoin de les connaître avec subtilité, de près, je dirai même dans leur intimité. Ce qui ne peut se faire qu’à travers leur culture. Et d’abord à travers leur littérature. L’intimité d’un peuple, c’est sa littérature. C’est là qu’il dévoile ses passions, ses aspirations, ses rêves, ses frustrations, ses croyances, sa vision du monde qui l’entoure, sa perception de lui-même et des autres, y compris de nous-mêmes.

Parce qu’en parlant des « autres » il ne faut jamais perdre de vue que nous-mêmes, qui que nous soyons, nous sommes aussi « les autres » pour tous les autres.

Bien entendu, aucun d’entre nous n’a la possibilité de connaître tout ce qu’il aimerait ou devrait connaître de ces « autres ». Il y a tant de peuples, tant de cultures, tant de langues, tant de traditions picturales, musicales, chorégraphiques, théâtrales, artisanales, culinaires, etc. Mais si l’on encourageait toute personne à se passionner, dès l’enfance, et tout au long de la vie, pour une culture autre que la sienne, pour une langue librement adoptée en fonction de ses affinités personnelles, il en résulterait un tissage culturel serré qui couvrirait la planète entière, réconfortant les identités craintives, atténuant les détestations, renforçant peu à peu la croyance à l’unité de l’aventure humaine, et rendant possible, de ce fait, un sursaut salutaire.

Je ne vois pas d’objectif plus crucial en ce siècle, et il est clair que, pour se donner les moyens de l’atteindre, on doit accorder à la culture et à l’enseignement la place prioritaire qui leur revient.

S’accommoder de l’ignorance, c’est renier la démocratie, c’est la réduire à un simulacre.

Pour toutes ces raisons, et quelques autres, je suis persuadé que notre échelle des valeurs ne peut aujourd’hui se fonder que sur la primauté de la culture et de l’enseignement. Et que le XXIème siècle, pour reprendre la phrase déjà citée, sera sauvé par la culture, ou bien il sombrera.

Ma conviction ne s’appuie sur aucune doctrine constituée mais je ne suis pas insensible au fait que les grandes traditions religieuses que je côtoie contiennent des exhortations similaires. « L’encre du savant vaut mieux que le sang du martyr », dit le Prophète de l’Islam. Dont on rapporte d’ailleurs bien d’autres propos sur ce thème : « Les savants sont les héritiers des prophètes » ; « Cherchez le savoir, jusqu’en Chine s’il le faut » ; « Étudiez, du berceau jusqu’à la tombe ! »

Et dans le Talmud, on trouve cette idée si forte, si émouvante : « Le monde ne se maintient que par le souffle des enfants qui étudient. »

Le combat pour «  maintenir le monde » sera ardu, mais le « déluge » n’est pas une fatalité. L’avenir n’est pas écrit d’avance, c’est à nous de l’écrire, à nous de le concevoir, à nous de le bâtir ; avec audace, parce qu’il faut oser rompre avec des habitudes séculaires, avec générosité, parce qu’il faut rassembler, rassurer, écouter, inclure, partager ; et avant tout avec sagesse. C’est la tâche qui incombe à nos contemporains, femmes et hommes de toutes origines, et ils n’ont pas d’autre choix que de l’assumer.

Lorsqu’un pays est plongé dans le marasme, on peut toujours essayer d’émigrer ; lorsque la planète entière est menacée, on n’a pas l’option d’aller vivre ailleurs. Si l’on ne veut pas se résigner à la régression, pour soi-même comme pour les générations à venir, on doit essayer d’infléchir le cours des choses.

**Le dérèglement du monde, Amin Maalouf, 2009**

**« Les Démineuses »**

***L’histoire de cette pièce est librement inspirée de faits réels.***

*Du 12 Juillet au 14 Août 2006, lors de la guerre qu’Israël menait contre le Hezbollah, les forces israéliennes ont largué des milliers de bombes à sous munitions sur le sud du Liban. Bien que la guerre se soit arrêtée le 14 Août 2006, les deux millions de mines antipersonnel dispersées sur le territoire continuent de faire des morts et des blessés. En 2008, on comptait 320 victimes civiles. En 2009, 27 équipes de démineurs, financées par des ONG européennes, continuent d’opérer sur le territoire dont le déminage total prendra encore des années. Certaines de ces équipes ne sont formées que de femmes. À ce jour, 14 démineurs sont morts sur le terrain et 44 autres ont été blessés.*

Salma : Pourquoi cet intérêt pour Omar Khayyām ?

Shérazade : Il est né musulman mais c’était un dissident !

Salma : *(Ironique)* Forcément, il a fait l’apologie du vin ! Tu fais comme lui, tu bois.

Shérazade : Il m’est arrivé de goûter quelques bons vins, autrement non ! Mais... Je me sens soudainement envahir par une furieuse envie de réessayer.

Salma : Si tu fais ça, tu risques d’aller en enfer !

Shérazade : Ce que tu dis n’est pas écrit dans le Coran !

Salma : Bien sûr que si !

Shérazade : Bien sûr que non ! Tu sais, mon père m’a obligée à apprendre le Coran, je le connais par cœur ! Dans le verset 46 de la sourate IV, il est écrit : «  Ô croyants ! Ne priez point lorsque vous êtes ivres : attendez que vous puissiez comprendre les paroles que vous prononcez. » Le conseil est on ne peut plus judicieux, mais il ne s’agit pas d’une condamnation ! Et donc, ce n’est pas parce que j’ai bu de l’alcool que je serai condamnée à brûler dans les flammes de la Géhenne !

Salma : Mais pour d’autres raisons, peut-être ?

Shérazade : Va savoir ! Toi par contre, c’est sûr que tu iras au Paradis ! Tu es une croyante fidèle et pieuse, et vu le dévouement que tu déploies sur cette terre, tu as déjà gagné ton ticket d’entrée ! Tu peux me citer un verset décrivant le Paradis ?

Salma : Pas précisément.

Shérazade : Il y en a plusieurs. Par exemple… Le Verset 16 de la Sourate 47 ! « Voici le tableau du Paradis qui a été promis aux hommes pieux : des fleuves d’eau qui se gâte jamais, des fleuves de lait dont le goüt ne s’altérera jamais, des fleuves de vin doux à boire… » Tu vois, au Paradis, tu auras enfin droit au vin ! Et l’avantage au Paradis, c’est qu’il ne te monte pas à la tête !

Salma : Si tu n’adhères pas au chiisme, tu pourrais te convertir à une autre religion puisque c’est possible au Liban ! Ta mère était catholique, tu pourrais rejoindre sa religion !

Shérazade : Tu plaisantes ! Moi, me rallier à une église dirigée par une bande de vieillards enfermés dans leur cage dorée ? Non seulement ils ignorent tout des femmes, mais ils décident l’usage qu’elles doivent faire de leur ventre et de leur corps ! Me rallier à ça, moi ? Oh non ! Non merci !

Salma : *(effarée.)* Mais tu crois en Dieu quand même ?

Shérazade : *(avec un sourire en coin, elle balance une citation d’Einstein.)* « Définissez moi d’abord ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j’y crois. » Qu’est ce que Dieu, pour toi ?

Salma : Dieu est ce que notre prophète Mohammad nous en dit ! Il a entendu la voix de Dieu et il nous a transmis ses paroles par écrit.

Shérazade : Logique ! Et pour d’autres, Dieu est ce que Jésus en dit. Et d’autres, ce que la Bible en dit. Et d’autres, ce que Bouddha en dit. Et d’autres, ce que Confucius en dit. Et les Hindouistes sont polythéistes ! Si toutes ces croyances aident leurs adeptes à mieux vivre leur vie sur terre, tant mieux pour eux ! Mais moi, je ne partage pas ses croyances.

Salma : Pour toi, qui parle le mieux de Dieu ?

Shérazade : Qui ? Voyons…*(Elle réfléchit.)* Lina !

Salma : *(ébahie.)* Lina ? La nouvelle ?

Shérazade : Tu te souviens des mots qu’elle a utilisés pour évoquer le moment où elle épluchait des pommes de terre au-dessus d’un journal…et que ses yeux sont tombés sur l’annonce de Scandinavian aid ? Elle a dit : « Un pur hasard ! Une coïncidence ! » Je me souviens de ces mots parce qu’ils m’ont fait penser à une phrase d’Einstein : « Le hasard, c’est Dieu se promenant incognito. »

Salma : Einstein, le savant ? Il a dit ça ?

Shérazade : C’est joli, non ? J’ai découvert Einstein à l’époque où j’étudiais les maths et la physique ! Ce qui m’a surtout intéressé chez lui, c’est qu’il exprimait clairement ce que je ressentais.

Salma : C’est-à-dire ?

Shérazade : Que Dieu se révèle dans la structure de l’univers mais qu’il ne se préoccupe pas du sort et des actions des êtres humains. Châtiments et récompenses ne sont pas de son ressort mais de celui de l’imaginaire des humains !

Salma : Mais de quelle planète viens-tu, toi ? Ton voile, c’est juste un déguisement ! Pourquoi continues-tu à le porter ?

Shérazade : Parce qu’on m’y force ! J’ai divorcé d’un mari pervers, mais les lois chiites lui ont accordé la garde des enfants. Si je veux continuer à les voir, je dois porter le voile, habiter chez mon père et être rentrée à la maison tous les soirs avant neuf heures ! Le voile, c’est mon costume de prisonnière !

Salma : Maintenant je comprends tout. Et sincèrement, je te plains ! Surtout que tu ne peux invoquer aucun Dieu pour te venir en aide, le tien ne se préoccupe que de la structure de l’univers !

Shérazade : Eh oui, c’est dur d’être agnostique !

Salma : C’est quoi, agnostique ?

Shérazade : C’est être résigné à son ignorance ! Si Dieu existe, il reste inaccessible à l’esprit humain ! *(Elle déclame une citation.)* « Êtres vivants, végétaux, ou poussière cosmique, nous dansons tous sur un air mystérieux, joué de loin par un flûtiste mystérieux. »

Salma : C’est de Omar Khayyām ?

Shérazade : Non, c’est de Einstein ! Ça sonne pareil, hein ? En fait, l’un et l’autres étaient agnostiques.

Salma : À part toi et tes fantômes, il n’y a pas d’agnostique au Liban.

Shérazade : Oh, il doit bien y en avoir quelques-uns ! Pour le moment, dans ce pays, les agnostiques comme moi sont condamnés à la solitude.

**Milka Assaf, 2012**

**« Discours de réception à l’Assemblée des Nations-Unies », Malala Yousafzai**

**12 juillet 2013 – À l'occasion de la « Journée de Malala » le 12 juillet, qui coïncide avec son anniversaire, la jeune adolescente pakistanaise qui avait survécu à une agression perpétrée par des extrémistes religieux a prononcé vendredi devant l'Assemblée générale, transformée pour l'occasion en Assemblée de la jeunesse, son premier discours public depuis son agression en octobre 2012.**

Très chers frères et sœurs,

Souvenez-vous bien d’une chose. Ce jour n’est pas *mon* jour. C’est le jour de toutes les femmes, tous les garçons et toutes les filles qui se sont un jour dressés pour leurs droits.

Des milliers de gens ont été tués par les terroristes et des millions ont été blessés. Je ne suis que l’une d’entre eux.

Chers amis, le 9 octobre 2012, les Talibans m’ont tiré une balle dans la tempe.

Ils ont aussi abattu mes amies.

Ils ont dit que les balles nous feraient taire. Elles ont échoué. Et des milliers de voix sont sorties de ce silence.

Les terroristes pensaient qu’ils pouvaient nous faire changer d’avis et freiner nos ambitions, mais rien n’a changé dans ma vie.

À part ceci : mes faiblesses, mes peurs, mon désespoir sont morts.

La force, le pouvoir et le courage les ont remplacés. Je suis la même Malala. Mes ambitions sont les mêmes, mes espoirs sont les mêmes. Mes rêves sont les mêmes.

Je ne suis contre personne. Pas plus que je n’aspire à une quelconque revanche par rapport aux Talibans ou à tout autre groupe terroriste.

Je suis ici pour parler du droit à l’éducation de tous les enfants.

Je veux que les fils et les filles des extrémistes et surtout des Talibans puissent avoir droit à l’éducation.

Je ne hais pas le Taliban qui m’a tiré dessus. Même si j’avais un pistolet et qu’il se tenait en face de moi, je ne l’abattrais pas.

Mahomet, prophète de miséricorde, Jésus Christ et Bouddha m’ont enseigné cette compassion.

Marthin Luther King, Nelson Mandela et Mohammed Ali m’ont légué cette volonté de changement.

Gandhi, Bacha Khan et Mère Térésa m’ont appris la non-violence.

Et mes parents m’ont appris le pardon.

Chères sœurs et frères, c’est en face des ténèbres que nous réalisons l’importance de la lumière. Nous comprenons l’importance de nos voix dans le silence.

À Swat, nous avons compris l’importance des crayons et des livres en face des armes.

Le proverbe dit : *Le crayon est plus puissant que l’épée*. C’est vrai.

Les extrémistes ont peur de nos livres et de nos crayons. Le pouvoir de l’éducation les effraie. Ils ont peur des femmes. Ils ont peur de la puissance de leur voix.

C’est pour ça qu’ils font sauter des écoles tous les jours.

Parce qu’ils étaient et sont toujours effrayés du changement et de l’égalité que nous allons apporter à notre société.

Je me rappelle qu’un journaliste avait demandé à un garçon de notre école : *Pourquoi les Talibans sont-ils contre l’éducation ?*

Le garçon avait répondu en montrant son livre : *Un Taliban ne sait pas ce qui est écrit dans ce livre.*

Ils pensent que Dieu est un minuscule petit conservateur qui envoie en enfer les petites filles qui vont à l’école. L’Islam est une religion de paix, d’humanité et de fraternité. Le Coran dit que ce n’est pas seulement le droit de chaque enfant d’accéder à l’éducation, mais que c’est leur devoir.

Chers frères et sœurs, c’est l’heure d’élever la voix.

Alors aujourd’hui, nous appelons tous les leaders du monde à changer leur politique en faveur de la paix et de la prospérité globale.

Nous demandons à tous les leaders mondiaux de veiller à ce que les accords de paix protègent les droits des femmes et des enfants. Une paix qui va à l’encontre de la dignité des femmes et de leurs droits est inacceptable.

Nous appelons tous les gouvernements à rendre partout l’enseignement obligatoire et gratuit.

Nous appelons tous les gouvernements à se battre contre le terrorisme, la violence, et à protéger les enfants de la barbarie.

Nous appelons tous les pays développés à soutenir le développement de l’éducation des jeunes filles dans les pays en voie de développement.

Nous appelons toutes les communautés à se montrer tolérantes, à rejeter tous les préjugés, qu’ils soient basés sur un système de caste, de religion, de philosophie ou de genre. Nous leur demandons de garantir la liberté et l’égalité à toutes les femmes, pour qu’elles puissent s’épanouir. Nous ne pourrons réussir si la moitié d’entre nous reste enchaînée.

Nous exhortons toutes nos sœurs à être courageuses, à trouver la force qui est en elles.

Nous continuerons notre combat pour la paix et le droit à chacun à l’éducation. Rien ni personne ne pourra nous arrêter. Nous plaiderons pour nos droits jusqu’à ce que le changement naisse de nos voix. Nous devons croire en la puissance et la force de nos mots.

Armons-nous. Que la connaissance soit notre épée et la solidarité, notre bouclier. Chers frères et sœurs, n’oublions pas les millions de gens qui souffrent de la pauvreté, de l’injustice et de l’ignorance. N’oublions pas les millions d’enfants qui ne peuvent pas aller à l’école. N’oublions pas nos frères et nos sœurs qui attendent un futur plus paisible et plus radieux.

Alors lançons une lutte globale contre l’illettrisme, la pauvreté et le terrorisme et préparons livres et crayons. Ce sont nos armes les plus puissantes.

Un enfant, un professeur, un crayon et un livre peuvent changer le monde.

L’éducation est la seule solution.

L’éducation d’abord.

**« Lettre ouverte au Monde musulman », Abdennour Bidar, 2015**

***Face au djihâdisme meurtrier, les consciences du monde musulman se sont indignées : "pas en mon nom", ont-elles crié pour refuser la confusion entre la barbarie de cet islamisme et la civilisation de l'Islam.***

Cher monde musulman, je suis un de tes fils éloignés qui te regarde du dehors et de loin - de ce pays de France où tant de tes enfants vivent aujourd'hui. Je te regarde avec mes yeux sévères de philosophe nourri depuis son enfance par le soufisme et par la pensée occidentale.

Et qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que je vois mieux que d'autres sans doute parce que justement je te regarde de loin, avec le recul de la distance ? Je te vois toi, dans un état de misère et de souffrance qui me rend infiniment triste, mais qui rend encore plus sévère mon jugement de philosophe ! Car je te vois en train d'enfanter un monstre qui prétend se nommer État islamique et auquel certains préfèrent donner un nom de démon : DAESH. Mais le pire est que je te vois te perdre - perdre ton temps et ton honneur - dans le refus de reconnaître que ce monstre est né de toi, de tes errances, de tes contradictions, de ton écartèlement interminable entre passé et présent, de ton incapacité trop durable à trouver ta place dans la civilisation humaine.

Que dis-tu en effet face à ce monstre ? Quel est ton unique discours ? Tu cries « Ce n'est pas moi ! », « Ce n'est pas l'islam ! ». Tu refuses que les crimes de ce monstre soient commis en ton nom, et bien sûr tu as raison de le faire. Il est indispensable qu'à la face du monde tu proclames ainsi, haut et fort, que l'islam dénonce la barbarie.

Mais c'est tout à fait insuffisant ! Car tu te réfugies dans le réflexe de l'autodéfense sans assumer aussi, et surtout, la responsabilité de l'autocritique. Tu te contentes de t'indigner, alors que ce moment historique aurait été une si formidable occasion de te remettre en question ! Et comme d'habitude, tu accuses au lieu de prendre ta propre responsabilité : « Arrêtez, vous les occidentaux, et vous tous les ennemis de l'islam de nous associer à ce monstre ! Le terrorisme, ce n'est pas l'islam, le vrai islam, le bon islam qui ne veut pas dire la guerre, mais la paix! »

J'entends ce cri de révolte qui monte en toi, ô mon cher monde musulman, et je le comprends. Oui tu as raison, comme chacune des autres grandes inspirations sacrées du monde l'islam a créé tout au long de son histoire de la Beauté, de la Justice, du Sens, du Bien, et il a puissamment éclairé l'être humain sur le chemin du mystère de l'existence...

Mais de ma position lointaine, je vois aussi autre chose - que tu ne sais pas voir ou que tu ne veux pas voir... Et cela m'inspire une question, LA grande question : pourquoi ce monstre t'a-t-il volé ton visage ? Pourquoi ce monstre ignoble a-t-il choisi ton visage et pas un autre ? Pourquoi a-t-il pris le masque de l'islam et pas un autre masque ? C'est qu'en réalité derrière cette image du monstre se cache un immense problème, que tu ne sembles pas prêt à regarder en face. Il le faut bien pourtant, il faut que tu en aies le courage.

Ce problème est celui des racines du mal. D'où viennent les crimes de ce soi-disant « État islamique » ? Les racines de ce mal qui te vole aujourd'hui ton visage sont en toi-même, le monstre est sorti de ton propre ventre, le cancer est dans ton propre corps. Et de ton ventre malade, il sortira dans le futur autant de nouveaux monstres - pires encore que celui-ci - aussi longtemps que tu refuseras de regarder cette vérité en face, aussi longtemps que tu tarderas à l'admettre et à attaquer enfin cette racine du mal !

Je vois en toi, ô monde musulman, des forces immenses prêtes à se lever pour contribuer à cet effort mondial de trouver une vie spirituelle pour le XXIe siècle ! Il y a en toi en effet, malgré la gravité de ta maladie, malgré l'étendue des ombres d'obscurantisme qui veulent te recouvrir tout entier, une multitude extraordinaire de femmes et d'hommes qui sont prêts à réformer l'islam, à réinventer son génie au-delà de ses formes historiques et à participer ainsi au renouvellement complet du rapport que l'humanité entretenait jusque-là avec ses dieux !

Mais ils ne sont pas encore assez nombreux ni leur parole assez puissante.

Tu t'obstines à ne pas écouter ceux qui t'appellent à changer en te libérant enfin de la domination que tu as offerte à la religion sur la vie toute entière. Tu as choisi de considérer que Mohammed était prophète et roi. Tu as choisi de définir l'islam comme religion politique, sociale, morale, devant régner comme un tyran aussi bien sur l'État que sur la vie civile, aussi bien dans la rue et dans la maison qu'à l'intérieur même de chaque conscience. Tu as choisi de croire et d'imposer que l'islam veut dire soumission alors que le Coran lui-même proclame qu'«Il n'y a pas de contrainte en religion» (La ikraha fi Dîn). Tu as fait de son Appel à la liberté l'empire de la contrainte ! Comment une civilisation peut-elle trahir à ce point son propre texte sacré ? Je dis qu'il est l'heure, dans la civilisation de l'islam, d'instituer cette liberté spirituelle - la plus sublime et difficile de toutes - à la place de toutes les lois inventées par des générations de théologiens !

Ce refus du droit à la liberté vis-à-vis de la religion est l'une de ces racines du mal dont tu souffres, ô mon cher monde musulman, l'un de ces ventres obscurs où grandissent les monstres que tu fais bondir depuis quelques années au visage effrayé du monde entier. Car cette religion de fer impose à tes sociétés tout entières une violence insoutenable. Elle enferme toujours trop de tes filles et tous tes fils dans la cage d'un Bien et d'un Mal, d'un licite (halâl) et d'un illicite (harâm) que personne ne choisit, mais que tout le monde subit. Elle emprisonne les volontés, elle conditionne les esprits, elle empêche ou entrave tout choix de vie personnel. Dans trop de tes contrées, tu associes encore la religion et la violence - contre les femmes, contre les « mauvais croyants », contre les minorités chrétiennes ou autres, contre les penseurs et les esprits libres, contre les rebelles - de telle sorte que cette religion et cette violence finissent par se confondre, chez les plus déséquilibrés et les plus fragiles de tes fils, dans la monstruosité du jihad !

Alors, ne t'étonne donc pas, ne fais plus semblant de t'étonner, je t'en prie, que des démons tels que le soi-disant État islamique t'aient pris ton visage ! Car les monstres et les démons ne volent que les visages qui sont déjà déformés par trop de grimaces ! Et si tu veux savoir comment ne plus enfanter de tels monstres, je vais te le dire. C'est simple et très difficile à la fois. Il faut que tu commences par réformer toute l'éducation que tu donnes à tes enfants, que tu réformes chacune de tes écoles, chacun de tes lieux de savoir et de pouvoir. Que tu les réformes pour les diriger selon des principes universels (même si tu n'es pas le seul à les transgresser ou à persister dans leur ignorance) : la liberté de conscience, la démocratie, la tolérance et le droit de cité pour toute la diversité des visions du monde et des croyances, l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes de toute tutelle masculine, la réflexion et la culture critique du religieux dans les universités, la littérature, les médias.

Cher monde musulman... Je ne suis qu'un philosophe, et comme d'habitude certains diront que le philosophe est un hérétique. Je ne cherche pourtant qu'à faire resplendir à nouveau la lumière - c'est le nom que tu m'as donné qui me le commande, Abdennour, « Serviteur de la Lumière ».

Salâm, que la paix soit sur toi.

***Lettre ouverte au Monde musulman*, Abdennour Bidar, 2015**

**« Et l’athéophobie, dans tout ça ? »**

**Le 5 janvier 2015. Deux jours avant que les frères Kouachi ne forcent la porte du 7, rue Nicolas-Appert, Stéphane Charbonnier, alias [Charb](https://www.lesinrocks.com/2015/01/07/actualite/charb-je-prefere-mourir-debout-que-vivre-genoux-11544642/%22%20%5Ct%20%22_blank), termine la rédaction de ce qui deviendra son dernier ouvrage. Une lettre destinée à tous ceux qui pensent “*que l’humour est incompatible avec l’islam*", *“qu’une personne née de parents musulmans ne peut qu’être musulmane*” ou ceux, encore, qui craignent *“qu’un dessin soit plus dangereux qu’un drone américain”*.**

Si l’athéophobie désigne la critique violente de l’athéisme, amis culs-bénits, soyez athéophobes en toute sérénité ! Ne réservez pas vos insultes à l’égard de la Raison à l’intimité de vos tombeaux de la pensée que vous appelez temples ou mosquées ! Faites des journaux, des blogs, des spectacles, des marionnettes pour vous moquer de cette absurdité que représente pour vous la vie sans Dieu, la vie sans votre Doudou suprême ! Caricaturez l’absence de Dieu, faites-lui un gros nez, un petit nez, des yeux de fou, des cheveux hirsutes, aucun athée ne vous poursuivra jamais en justice, vous ne recevrez pas de menaces de mort, et vos locaux ne seront pas détruits…

Il se trouve qu’il n’y a pas de terrorisme athée au XXIème siècle. Les athées sont persécutés à peu près partout dans le monde, mais aucun ne détruit les œuvres d’art créées par des croyants pour rendre hommage à leur dieu.

Mieux, ces abrutis d’athées sont bien souvent les premiers à demander qu’on protège les sites religieux menacés par de pieux barbares pour qui la beauté est un blasphème contre leur créateur. Un créateur aveugle et sourd, méchant comme la gale et con comme un manche.

Allez-y ! Osez ! Osez simplement rire de ceux que vous considérez comme vos ennemis, osez rire sans retenue (si toutefois cela n’est pas pécher) des hérétiques, des mécréants, des apostats, personne ne vous tuera au nom de ce qui n’existe pas ! Aucun athée ne revendiquera l’existence d’un racisme anti-athée. Ils ne sont pas cool, les athées ?

Ce n’est que s’ils sont victimes d’une discrimination en raison de leur absence de fois qu’ils se réveilleront, les athées, et qu’ils iront en justice.

Refuser un travail à un athée parce qu’il est athée ou refuser un travail à un musulman parce qu’il est musulman relève de la même loi, du même droit, du même tribunal. Aucune discrimination n’est plus ou moins grave que d’autres.

**« Et l’athéophobie, dans tout ça ? », Charb, le 5 janvier 2015**

**Annexe :**

**LE TEXTE INTEGRAL DU *TRAITE SUR LA TOLERANCE***

<http://lewebpedagogique.com/hberkane2/traite-sur-la-tolerance-1763-de-voltaire-la-construction-du-livre/>

[Traité sur la tolérance – Altervista](http://traitesurlatolerance.altervista.org/)

* [Chapitre I](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-i/), Histoire abrégée de la mort de Jean Calas
* [Chapitre II](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-ii/), Conséquences du supplice de Jean Calas
* [Chapitre III](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-iii/), Idée de la Réforme du XVIe siècle
* [Chapitre IV](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-iv/), Si la tolérance est dangereuse, et chez quels peuples elle est permise
* [Chapitre V](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-v/), Comment la tolérance peut être admise
* [Chapitre VI](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-vi/), Si l’intolérance est de droit naturel et de droit humain
* [Chapitre VII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-vii/), Si l’intolérance a été connue des Grecs
* [Chapitre VIII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-viii/), Si les Romains ont été tolérants
* [Chapitre IX](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-ix/), Des martyrs
* [Chapitre X](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-x/), Du danger des fausses légendes et de la persécution
* [Chapitre XI](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xi/), Abus de l’intolérance
* [Chapitre XII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xii/%22%20%5Ct%20%22_blank), Si l’intolérance fut de droit divin dans le judaïsme, et si elle fut toujours mise en pratique
* [Chapitre XIII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xiii/), Extrême tolérance des Juifs
* [Chapitre XIV](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xiv/), Si l’intolérance a été enseignée par Jésus-Christ
* [Chapitre XV](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xv/), Témoignages contre l’intolérance
* [Chapitre XVI](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xvi/), Dialogue entre un mourant et un homme qui se porte bien
* [Chapitre XVII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xvii/), Lettre écrite au Jésuite Le Tellier, par un bénéficier, le 6 mai 1714
* [Chapitre XVIII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xviii/), Seuls cas où l’intolérance est de droit humain
* [Chapitre XIX](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xix/), Relation d’une dispute de controverse à la Chine
* [Chapitre XX](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xx/), S’il est utile d’entretenir le peuple dans la superstition
* [Chapitre XXI](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xxi/), Vertu vaut mieux que science
* [Chapitre XXII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xxii-de-la-tolerance-universelle/), De la tolérance universelle
* [Chapitre XXIII](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xxiii/), Prière à Dieu
* [Chapitre XXIV](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xxiv/), Post-scriptum
* [Chapitre XXV](http://traitesurlatolerance.altervista.org/chapitre-xxv/), Suite et conclusion
* [Article nouvellement ajouté](http://traitesurlatolerance.altervista.org/article-nouvellement-ajoute-dans-lequel-on-rend-compte-du-dernier-arret-rendu-en-faveur-de-la-famille-calas/), dans lequel on rend compte du dernier arrêt rendu en faveur de la famille Calas